

LA TRIBUNE LYONNAISE

JOURNAL INDÉPENDANT

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTÉRÊTS COMMERCIAUX, INDUSTRIELS ET AGRICOLES

Le Journal est mis en vente le Samedi matin.

ABONNEMENTS : Rhône et départements limités... 6 fr. 50
France et Alsace... 7 fr. 50
Union postale... 8 fr. 50

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

A. LEFÈBRE, Directeur et Rédacteur en chef.

33, RUE THOMASSIN, 33

Adresser au Directeur les Communications ou Correspondances concernant LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION

ANNONCES :

Anglais, 4e page... 1 fr. 50
A la 1re page... 2 fr. 50
Réclames... 1 fr. 50
Chroniques... 2 fr. 50

Les Annonces sont reçues : — A LYON, au Bureau du Journal 33, rue Thomassin ; — A Paris, à l'Agence Ewig, 9, rue d'Amboise

AMÉLIORATIONS

Au point de vue des questions alimentaires nous avons jusqu'ici obéi à deux ordres d'idées distinctes, tout en ne poursuivant qu'un but d'intérêt général.

Nous désirons voir la Compagnie concessionnaire des abattoirs et marchés de la ville de Lyon dépossédée enfin de ses privilèges dont elle abuse. Que l'État ou le département lui donne satisfaction aux plus légitimes exigences du commerce avec lequel elle est en relations quotidiennes ? Rien, rien, rien. En quoi a-t-on tenu compte de nos observations sur l'état de l'abattoir de Perrache ? En quoi a-t-on tenu compte de nos observations sur le marché de Vaise, sur la halle des moutons et sur le pavage ? Elle est même restée sourde à une réclamation des plus urgentes où les convenances étaient engagées ; nous voulons parler des cabinets qui injectent un coin du marché de Vaise et où tout se trouve bledé à la fois, l'odorat, la pueur, et la santé. Si vous ne pouvez accorder les réparations qui vous sont signalées et que vous nous devez de par le cahier des charges, au moins avez un peu de soin de la morale publique et de la salubrité. Est-ce trop exiger ?

Qu'on relise nos articles de six mois, renouvelés de distance en distance, sous toutes les formes et avec les concours même de la presse politique : nous avons beau réclamer, on ne nous a pas entendus, on ne nous a rien accordé ! Ce n'est point à cette fameuse compagnie que s'adresse la parole évangélique : « Demandez et vous obtiendrez ! » Il est vrai que nous n'avons pas besoin de frapper, tout est ouvert, les pavages et les greniers, les portes et les séparations.

Nous demandons que la ville en finisse avec cette Compagnie et lui fasse rendre gorge pour toutes les responsabilités qu'elle a encourues ; car nous ne nous en rendons pas, à lui faire jamais entendre raison.

Notre second objectif a été de chercher un *modus vivendi* avec l'administration chargée de l'inspection et du contrôle du service des subsistances. Ici, s'il y a encore quelques *desiderata* à formuler, nous nous en abstiendrons la bonne volonté et l'esprit de conciliation arriveront à faire l'entente dont profiteront tout à la fois l'intérêt général des consommateurs et l'intérêt particulier des éleveurs, des marchands et des bouchers. Quelques ménagements de plus et quelques nouvelles facilités : nous serons d'accord.

Parmi les facilités nouvelles que nous désirons, il en est une qui ne manque point d'importance, surtout au point de vue des principes en cause, car en fait elle aura rarement l'occasion de se produire. Nous demandons — et nous revenons sur ce vœu — qu'en cas de saisie de l'administration et en cas de protestation de la part du propriétaire, la décision soit remise à l'arbitrage de l'Ecole vétérinaire.

Les professeurs de cet établissement sont, par leur situation, leur science et leur indépendance, en dehors de toute suspicion : ils présentent en conséquence toutes les garanties de compétence et d'impartialité.

Je sais que M. l'inspecteur principal nous offre les mêmes conditions et les mêmes certitudes. Nous l'avons vu reconnaître et réparer les torts de ses inférieurs ; mais il n'ignore point comment se comporte la nature de certains hommes en bien des circonstances, surtout quand ils se croient lésés dans leurs intérêts. S'il condamne ses employés, on l'approuve, on le vante, on le porte aux nues ; s'il les approuve et les couvre de sa responsabilité, comme il le doit faire le plus souvent, on change de gamme et de ton : il donne raison aux siens, parce que ce sont les siens et que les loups ne se mangent pas entre eux. Que ne dit pas la méchanceté ou l'irritation du moment ?

Nous cherchons à sauver M. l'inspecteur en chef de ces controverses et de ces reproches, qu'il ne mérite point, et nous lui tendons cordialement la main en lui disant : « Mettez-vous avec nous ; appuyez, recommandez, soutenez notre proposition. Grâce à vous, elle sera acceptée par l'autorité supérieure. Vous vous serez soulevés de faiblesse pour vos subordonnés, et vous aurez grandi en prestige, en reconnaissance et en autorité. »

Voilà le résumé de nos deux labeurs auxquels nous avons voué notre plume ; il s'agit d'étendre le cercle de nos investigations ; nous avons montré déjà ce qui se passe à Lyon, nous chercherons quelles sont les améliorations que nous attendons de notre municipalité républicaine et qui doivent honorer son administration, en même temps que contribuer à la gloire, à la grandeur, à la prospérité de Lyon.

A samedi prochain.

LA LADRERIE DU PORC

Nous recevons d'un abonné la lettre suivante à laquelle nous nous empressons d'accorder l'hospitalité de nos colonnes. Elle intéresse directement la charcuterie, les marchands de porcs et les consommateurs.

« Monsieur le Rédacteur,

« L'industrie de la charcuterie n'a cessé d'être en France entravée par la maladie des porcs vulgairement connue sous le nom de *luderie*. Vous en avez déjà parlé. Elle constitue un danger pour la santé publique et elle devient pour les commerçants une cause permanente de difficultés non seulement entre eux, mais dans leurs rapports avec le service des subsistances. Malgré toute notre surveillance et toutes nos précautions, la ladrerie nous est une source de désagréments, de saisies même et par suite de pertes réelles.

« Ne serait-il pas possible à M. le ministre de l'Agriculture d'atténuer la gravité de ces inconvénients au moyen des deux mesures suivantes qui me paraissent faciles à réaliser ?

« On exigerait d'abord que tous les éleveurs fissent à la mairie de leur commune la déclaration de leurs porcs.

« MM. les vétérinaires cantonnaires seraient ensuite chargés de faire deux fois, pendant l'élevage, la visite des porcs taillés et soumis à l'engraissement, la première à l'âge de quatre mois et la seconde à l'âge de dix mois. Quant aux animaux reproducteurs, les verrats et les truies, qui sont sujets à contracter cette maladie, ils seraient soumis tous les six mois à un nouveau *lanquageage*.

« Comme l'élevage et l'engraissement des porcs se fait très rapidement, la ladrerie serait vite détruite et nous verrions prendre fin les difficultés et les dommages auxquels nous sommes chaque jour exposés.

« Désireux de contribuer pour ma part à tout ce qui peut améliorer la situation de la charcuterie, j'espère que vous voudrez bien insérer ma lettre afin que l'administration et les intéressés, après en avoir pris connaissance, veuillent bien unir leurs efforts aux nôtres pour que nous obtenions gain de cause.

« Agréez, Monsieur le rédacteur, etc. « X. X. »

Notre correspondant, un des représentants les plus autorisés de la charcuterie lyonnaise, peut compter sur notre concours — et nous transmettons sa demande à M. Mahy, notre nouveau ministre de l'Agriculture. M. Mahy ne peut manquer de se préoccuper de cette question qui intéresse l'élevage et la consommation autant que l'industrie de la charcuterie : ce qui lui est demandé est trop simple et trop facile pour qu'il ne se hâte pas de l'accorder.

TRIBUNE DES RÉCLAMATIONS

Il arrive souvent que certains faits, contre lesquels nous serions heureux de protester énergiquement, arrivent à notre connaissance par les rapports de tierces personnes ou par des lettres tantôt non signées, tantôt revêtues d'une signature illisible. Dans ces circonstances il nous est impossible d'utiliser les renseignements qui nous sont communiqués, et nous préférons nous taire, plutôt que de nous exposer à produire des réclamations incomplètes ou erronées en quelque point, tant justes soient-elles au fond. Nous voulons la vérité pleine, entière, certaine ; et dès lors, coûte que coûte, nous n'hésiterons jamais à élever la voix des légitimes revendications, fût-ce même contre nos plus sympathiques amis. Il importe donc que les intéressés viennent eux-mêmes nous exposer les motifs de leurs protestations et ils peuvent être sûrs qu'ils trouveront en nous des défenseurs qui ne les lâcheront pas. A cet effet, notre comité d'administration et de rédaction se réunit deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, à sept heures du soir, dans les bureaux de la Tribune ; il sera prêt à écouter toutes les plaintes et à soutenir le faible contre le fort, l'innocent contre le coupable, l'opprimé contre l'oppresseur. Mais encore une fois nous ne voulons et ne pouvons nous exposer à jouer le rôle ridicule de redresseurs de torts imaginaires ; nous sommes prêts à attaquer même l'Administration, mais il nous faut des preuves, et c'est aux intéressés de nous les apporter.

Garçons bouchers. — Les garçons bouchers, réunis en association provisoire à l'occasion du bal annuel, nous prient par leur secrétaire, M. Jacquet, de rectifier quelques-uns de nos dires. Ils ne se sont point séparés, disent-ils, par suite d'une divergence d'idées, et, si une transaction n'a pu avoir lieu, c'est grâce aux prétentions de la chambre syndi-

cale elle-même, réduite d'ailleurs à un fort petit nombre de membres. Ils ajoutent que le syndicat de la boucherie les approuve de donner leur bal dans la salle de l'Alcazar et que le bénéfice en sera versé au bureau de bienfaisance.

Nous croyons que ces lignes cloront le débat, et nous espérons qu'après le bal la grande majorité des garçons bouchers, avisés de reconstituer, avec l'approbation de la boucherie, une chambre nombreuse, sage et prospère.

Voirie. — Nous avons déjà demandé plus d'une fois : « Quant à la voirie, nous ne faisons que répéter ce que nous avons dit déjà, et nous ne pouvons que constater l'état de délabrement où on laisse, de ce côté-là, les routes et les chemins. L'activité de ce quartier le recommande tout spécialement à l'attention de l'Administration et nous désirons que l'Administration y songe enfin un peu plus.

Les habitants du quartier industriel de la Mouche nous adressent aussi de nombreuses plaintes, et trop fondées, hélas ! sur l'état de délabrement où on laisse, de ce côté-là, les routes et les chemins. L'activité de ce quartier le recommande tout spécialement à l'attention de l'Administration et nous désirons que l'Administration y songe enfin un peu plus.

Songez-t-on à éclairer la montagne des S des quelques becs de gaz que nous avons réclamés ?

Faut-il que chaque semaine nous venions rappeler nos précédentes réclamations et crier aux oreilles de nos employés (car les employés de la ville sont nôtres puisqu'ils sont nous, les contribuables, qui les payons) : Est-ce fait ? Y travaille-t-on ? Y songe-t-on ?

Allons, Messieurs, un peu de bonne volonté : vous ne faites point partie de la Compagnie concessionnaire des marchés et abattoirs de la ville de Lyon, vous n'avez pas de motifs pour rester sourds ?

UN NOUVEL ANIMAL DOMESTIQUE

Dans l'Amérique du Sud, on trouve en très grande abondance un animal de la grosseur d'un porc moyen : c'est le cabiai. M. le docteur Sacc propose de domestiquer le cabiai et montre les avantages que l'on pourrait en retirer. Cet animal s'apprivoise avec une très grande facilité ; il connaît vite son maître, qu'il suit partout et dont il recherche avidement les caresses ; il aime surtout qu'on le gratte et, pour y provoquer, s'étend tout de son long sur un côté. Très propre, il ne salit jamais sa loge et n'en détruit pas le bois.

Par ses formes, le cabiai réalise le type normal de l'animal producteur de viande, puisque son corps est un cylindre presque parfait, sans son cou, avec des membres courts et déliés, pas de queue et des oreilles très courtes ; la tête seule est grosse. Son caractère apathique lui fait utiliser toute la nourriture qu'il absorbe, en sorte qu'il ne sera pas nécessaire de l'engraisser et qu'on pourra en tenir beaucoup dans un espace restreint.

On le tient dans une écurie sèche où on le nourrit de végétaux de toutes espèces, herbes et racines ; il aime l'eau propre et une litière tendre.

Il mange remarquablement peu pour sa taille. Ce sera, dit le docteur Sacc, une excellente acquisition pour les fermes et maisons de campagne où, sans demander plus de soin que des lapins, il fournira autant de chair qu'un mouton. Je pense que le cabiai prendra en Europe une place entre le mouton et le porc, et que dans bien des cas, on pourra le substituer à ce dernier animal domestique.

L'EAU
dans l'engraissement des animaux.

Un grand nombre d'expériences ont été faites en Allemagne, dans les stations agronomiques, à l'effet de reconnaître si l'eau pure, bue en grande quantité par les animaux à l'engrais, est favorable ou nuisible à leur engraissement.

La conclusion des savants allemands, notamment M. Henneberg, a été que l'eau, introduite dans les organes digestifs en très grande quantité, augmentant l'élimination de l'acide carbonique par l'animal, nuit à la formation de la graisse.

Il y a donc lieu de déduire de cette observation que, dans l'engraissement des animaux de boucherie, il faut limiter la ration d'eau à la quantité strictement nécessaire pour délayer les aliments et satisfaire à la soif des animaux. Il est toujours avantageux de ne servir l'eau aux animaux qu'après l'avoir additionnée d'une certaine quantité de tourteaux, de son, de farine de seigle ou d'orge, de manière à former un *barbotage* ou *brévée*, — suivant le terme employé par les ménagères, — et à augmenter la puissance nutritive de la ration.

Les vaches laitières se trouvent très bien également de ce régime d'édulcoration de l'eau,

mais à celles-ci l'eau doit être servie sans restriction. L'ingestion d'une grande quantité de liquide est la première et l'indispensable condition d'une grande production de lait.

LE PLATRAGE DES VINS

M. F. Jarlaud, président de la chambre syndicale des vins et spiritueux en gros de Paris et du syndicat général des chambres syndicales vinicoles de France, vient d'adresser une lettre au ministre de la justice au sujet du plâtrage des vins. Jusqu'en août 1880, les vins plâtrés ont joui d'une immunité absolue ; à cette époque, une circulaire de M. Cazot annonçait que, sur l'avis du comité d'hygiène, les vins plâtrés à plus de deux grammes par litre seraient considérés comme nuisibles à la santé publique et passibles des sévérités du parquet. Sur l'observation que les quatre cinquièmes de la vendange de 1879 était enco entre les mains des marchands, un délai d'un an fut accordé, mais, M. Jarlaud le reconnaît, les vendanges de 1880 et de 1881 se sont faites d'après les anciens errements ; on a continué à plâtrer comme par le passé.

Aujourd'hui, le parquet de Paris manifeste l'intention de poursuivre les détenteurs de vin plâtré à plus de deux grammes, et celui d'Issoire a fait saisir cinq fûts de vin d'Espagne qui contenaient trois grammes de sulfate de potasse par litre.

C'est pourquoi, Monsieur le ministre, dit M. Jarlaud, je viens en appeler à votre justice et vous prie d'intervenir auprès de vos collègues de l'Agriculture, du Commerce et des Finances, afin d'arriver à une solution rationnelle et équitable de la question. Cette solution me paraît tout indiquée.

C'est, d'abord, que vous vouliez bien ordonner toute discontinuation de poursuites, en rappelant à MM. les procureurs généraux les instructions et la lettre de votre prédécesseur en date du 21 septembre 1880. C'est, ensuite, d'accorder au commerce le temps moral et matériel nécessaire pour écouler son stock actuel.

C'est enfin, de provoquer une nouvelle enquête à laquelle prendraient part les plus hautes autorités scientifiques de notre pays, et si la majorité des savants, après nous avoir fait l'honneur de nous entendre, décidait qu'il est absolument indispensable, dans l'intérêt de l'hygiène, qu'aucun vin ne contienne plus de deux grammes de sulfate de potasse par litre, il y aurait lieu de porter, en temps utile, cette décision à la connaissance de tous les propriétaires de la France et de l'étranger, afin que la récolte de 1882 et les suivantes fussent préparées en conséquence.

Alcoolisme en France

L'influence néfaste de l'alcoolisme sur l'individu et sur la race est sans doute un des faits les mieux établis, et la statistique a mis en évidence tragique les méfaits de l'ivrognerie. M. Luniar a dressé pour notre pays un tableau indiquant la consommation individuelle pour l'année 1873 de l'alcool, du vin, du cidre et de la bière dans chacun de nos départements et il a rapproché de ces chiffres ceux qui indiquent la proportion des poursuites pour l'ivresse publique, des morts accidentelles par excès de boisson, de la folie alcoolique et des suicides imputables à l'ivrognerie.

Si l'on prend cette année pour type, on constate que la France offre une moyenne individuelle et annuelle de consommation : 2,34 d'alcool, de 19,60 de vin, de 19,60 de cidre, de 21,15 de bière. Si l'on songe que la population française comprend plus de 36 millions d'habitants qui figurent indistinctement dans cette moyenne et que les femmes, qui dépassent le nombre des hommes n'ont qu'une part proportionnelle minime dans cette consommation, on arrive à admettre que l'adulte du sexe masculin consomme pour sa part au moins la moitié des boissons alcooliques représentées par ces chiffres.

En prenant une richesse alcoométrique moyenne de 10 pour le vin, de 4 pour le cidre et pour la bière, la consommation moyenne en alcool sous ces diverses formes serait de 15,44 d'alcool par an, ce qui représente un chiffre presque double d'eau-de-vie. Dans cette statistique les départements manufacturiers accusent une moyenne élevée de consommation individuelle. A leur tête, sous ce rapport, se place la Seine-Inférieure dont chaque habitant ne consomme pas moins de 10 litres d'alcool, ce qui ne préjudicie pas à une consommation élevée de cidre (76 litres environ). La Somme, l'Aisne, la Mayenne, le Calvados, l'Eure, le Pas-de-Calais, la Manche, viennent ensuite dans ce classement peu honorable, avec une moyenne générale de 5 litres à l'extrême opposée de cette liste, dont la tête est occupée par la Seine-Inférieure et la queue par la Haute-Savoie, se rangent un grand nombre de départements, recrutés en général parmi les plus pauvres, les plus agricoles et les moins industriels et qui se signalent par une grande tempérance. Tels sont : les Basses-Pyrénées, le Cantal, la Corrèze, l'Ariège, la Lozère, etc., qui consomment moins d'un litre d'alcool par an et par individu. Pour quelques départements rangés dans cette série honorable, le mérite n'est que relatif et la faible consommation d'alcool répond à une consommation abondante de vin. Telle est, par exemple, la Charente-Inférieure dont l'habitant ne boit guère plus de 1 litre d'alcool chaque année, mais consomme 260

litres de vin, dix fois plus que l'habitant de la Seine-Inférieure qui en revanche, boit dix fois plus d'alcool.

Cette influence limitative du vin sur l'alcool s'affirme dans un grand nombre de départements ; la Seine qui, il est vrai, se place en ce cas comme en tant d'autres choses, dans une catégorie très spéciale, donne un démenti à cette loi, et le Parisien (car la Seine c'est Paris) cumule avec une consommation individuelle de 5 litres d'alcool une consommation individuelle de 5 litres de vin. Le Cantal est le plus abstiné des départements : il ne boit, par individu, que 730 grammes d'alcool, 53 litres de vin, une quantité insignifiante de cidre et moins de 4 litres de bière.

Il est naturel que les départements, qui consomment le plus d'alcool soient ceux qui offrent la plus faible proportion d'inculpations pour ivresse publique, et on a la mesure de cette relation en opposant les 176 actions judiciaires de cette nature que fournit la Seine-Inférieure aux 72 qui sont relevées pour l'Ariège. Les morts accidentelles par excès alcooliques, calculées pour un groupe de 100 000 habitants, varient du maximum de 4,22 observé pour le Finistère, au maximum de 0,07 accusé par le Tarn. Si l'on embrasse toute la population de la France, on arrive à constater que dans l'année 1873, elle n'a pas vu succomber aux accidents de l'ivresse moins de 400 individus, c'est-à-dire plus d'un par jour. Et il ne peut-être question ici que des morts de cette nature ayant un caractère tragique et subit.

A quel chiffre effrayant ne monterait pas cette statistique obtenue si l'on pouvait supprimer le nombre des victimes de l'alcoolisme lent ? D'un autre côté sur 100 aliénés admis dans les asiles, 13 au moins (c'est-à-dire le sixième) ont noté leur raison dans l'alcool ; et enfin sur 100 suicides 13 environ sont imputables à l'excès ou de loin à l'alcool. Quel bilan funèbre ! Balzac disait en parlant du choléra : « L'alcool est un bien autre poison. » Il n'y avait certainement rien d'exagéré dans cette boutade.

SEMAINE POLITIQUE

Les Elections du 26 février

Le suffrage universel ne se dément pas, et les élections de dimanche dernier ont été le digne complément de celles du 21 août et du 8 janvier. Un seul monarchiste, M. Haentjens, a été élu dans la Sarthe, et encore l'influence toute locale de ce personnage a-t-elle eu plus de part que la politique à un succès d'ailleurs chèrement disputé. Partout ailleurs les républicains l'ont emporté, quelques-uns même sans combat.

Le suffrage restreint lui-même n'a pas été plus indulgent pour nos adversaires et la victoire du général Lecoq, qui vient de conquérir dans l'Eure le siège de sénateur qu'occupait l'amiral de la Roncière, en est un exemple mémorable. La réaction, dans ce département si longtemps bonapartiste, n'est plus représentée au Sénat que par le duc de Broglie, et l'homme du 16 Mai, quand il songe au renouvellement de son mandat, doit faire des réflexions mélancoliques.

Le parti qui se dit intransigent n'a pas été plus heureux. A Paris, à Beziers, à Villefranche, dans le Rhône, il a laissé ses candidats sur le carreau.

Le peuple vient donc de déclarer, comme il l'a fait aux élections générales, qu'il est hostile aux opinions extrêmes comme il l'est aux factions monarchiques.

Mais ce qu'il importe de remarquer, c'est que le suffrage, ayant à choisir entre des candidats républicains, s'est prononcé partout pour ceux qui se sont déclarés franchement progressistes.

C'est là un avertissement que feront bien de méditer ceux de nos législateurs qui, après avoir promis la révision de la Constitution et toutes les autres réformes, seraient tentés de s'endormir sur leurs promesses.

Les Excitations

Dans tous les siècles et chez tous les peuples, il a existé des questions sociales. La violence a souvent essayé de les trancher ; le temps seul les a transformées par une lente évolution qui s'appelle le progrès.

Aucune loi, aucun décret ne réussira à abolir en une heure les souffrances humaines. Le problème est trop vaste pour être résolu de la sorte. Ceux qui prétendent le contraire se trompent et trompent les ouvriers.

Pour s'en convaincre, les travailleurs n'ont qu'à se souvenir ! La violence n'a jamais rien produit : elle arrête, au contraire, devant un fossé sanglant, la marche en avant de la démocratie. Les journées de juin 1848 ont rendu possible l'Empire ; la Commune de 1871 a failli perdre la République ; en la jetant dans les mains de la réaction.

A ces dates lugubres, la patrie en deuil a dû pleurer ses fils morts en si grand nombre qu'elle ose à peine les compter. A quoi ces hécatombes ont-elles servi ?

Mais plus l'appel à l'insurrection révolutionnaire doit être réprimé, plus les hommes d'Etat ont le devoir de s'occuper sans relâche de l'amélioration morale et matérielle des peuples. La liberté politique n'est que le moyen pour poursuivre la grande lutte contre l'ignorance et la misère.

L'erreur des classes qui ont leur lendemain assuré, est de croire qu'une nation se contente des garanties libérales. Les relations entre le

travail manuel et le capital occupent bien davan-

Il ne faut donc pas s'étonner de voir des agi-

A propos de la grève de Bessèges, nous défen-

Moins un ministre se mêle d'un débat de la

Ce que nous déplorons, c'est l'intervention

Certes, nous ne croyons pas qu'il y ait jamais

Pour quelques excitations, le mot d'ordre est

Qu'est-ce qu'un bourgeois ?

En vérité, sincèrement, nous l'ignorons et

Est-ce un homme ayant des privilèges, comme

Mais il n'existe plus de privilège dans nos

Est-ce un homme ayant un capital, qui, en

Mais, de tous côtés, on aperçoit des ouvriers

A quel chiffre commence le bourgeois ?

Toute distinction est fautive. Il n'y a que

FAITS ÉCONOMIQUES

La rupture du traité de commerce avec l'An-

Art. 1^{er}. — A partir de la promulgation de la

Art. 2. — Les dispositions de l'article ci-des-

La présente loi, délibérée et adoptée par le

Le Commerce avec l'Angleterre.

Nos lecteurs savent que la rupture des négo-

Art. 1^{er}. — A partir de la promulgation de la

Art. 2. — Les dispositions de l'article ci-des-

La présente loi, délibérée et adoptée par le

Le Commerce avec l'Angleterre.

Nos lecteurs savent que la rupture des négo-

Art. 1^{er}. — A partir de la promulgation de la

Art. 2. — Les dispositions de l'article ci-des-

La présente loi, délibérée et adoptée par le

Le Commerce avec l'Angleterre.

Nos lecteurs savent que la rupture des négo-

Art. 1^{er}. — A partir de la promulgation de la

Art. 2. — Les dispositions de l'article ci-des-

La présente loi, délibérée et adoptée par le

Le Commerce avec l'Angleterre.

Nos lecteurs savent que la rupture des négo-

Art. 1^{er}. — A partir de la promulgation de la

Art. 2. — Les dispositions de l'article ci-des-

NOUVELLES COMMERCIALES

La circulation des marchandises, par les voies

Par une délibération récente, le comité con-

consultatif des chemins de fer a émis à ce sujet

On a pensé, alors, à établir, dans l'intérieur

ainsi, comme cela existe depuis longtemps en

Angleterre, des magasins à étages, munis des

prompts et recevant, pendant quelques jours,

Cette combinaison rendrait au matériel des

chemins de fer une disponibilité précieuse pour

le commerce et permettrait de réaliser une écon-

omie sensible sur les frais actuels du magasi-

nage. Aussi le ministre des travaux publics,

l'accueillant avec faveur, en a-t-il recommandé

l'étude aux compagnies de chemins de fer.

Déjà, si nous sommes bien informés, la Com-

pagne de l'Ouest, saisie directement par la So-

ciété des Magasins généraux de France et d'Al-

gérie, recherche les moyens d'appliquer à sa

gare des Batignolles un système qui, à Londres

et à Liverpool, a donné les meilleurs résultats.

On ne peut que désirer une prompt solution

d'une question si intéressante pour le commerce

et l'industrie de notre pays.

NOUVELLES FINANCIÈRES

M. Dréo doit déposer très prochainement sur

le bureau de la chambre une proposition de loi

tendant comme celle de M. Ménard-Dorian, à la

suppression du monopole des agents de change.

M. Dréo, qui a été en 1861 un des principaux

promoteurs du mouvement en faveur de la liberté

des transactions, et qui a contribué pour une

large part à la suppression des charges des cour-

tiers en marchandises, poursuit aujourd'hui,

dans le même esprit la suppression du privilège

accordé aux agents de change, et veut demander

soit qu'ils forment une sorte de corporation ou

verte exigeant seulement certaines garanties de

capacité de ses membres, comme il existe pour le

stock-exchange de Londres, soit que l'exercice de

la profession d'agent de change devienne absolu-

Le pain forain ou pain blanc et les autres

pains dits de luxe ou de fantaisie, ainsi que le

pain de qualité inférieure au pain de ménage,

se vendront à prix débattu, ainsi que le porte

l'article 3 de l'arrêté du 28 août 1874.

Vente de charité. — L'œuvre de la Cha-

rité maternelle nous prie d'annoncer que la vente

de charité qu'elle organise annuellement aura

lieu le jeudi 8 mars, de une heure à six heures

de l'après-midi, dans les salons du grand hôtel

Collet.

Le soir du même jour, à huit heures, aura

lieu le tirage de la loterie.

P.-L.-M. — Nous appelons l'attention de

nos lecteurs sur l'observation consignée au livret

de la marche des trains, au sujet du rapide

n° 10, partant de Perrache à une heure quatre

minutes du matin.

A partir du 1^{er} mars et jusqu'au service d'été,

ce train ne prendra plus, au départ de Lyon, les

voyageurs à destination de Paris.

Le dernier train de la soirée prenant des voya-

geurs pour Paris sera maintenant le train omni-

bus n° 32, partant de Perrache à 11 heures

20 minutes du soir.

On nous assure qu'au prochain service, le

trajet entre Paris et Modane sera abrégé de deux

heures.

Cette première modification portera principa-

lement sur une augmentation de vitesse et une

diminution sur le nombre des arrêts pendant la

route.

Les agents des postes et télégraphes

viennent de se décider à améliorer la situation de

diverses classes d'agents de son département, dont

le traitement ne répond plus, depuis longtemps,

non seulement aux services rendus, mais encore

aux exigences actuelles de la vie.

Le budget de 1883 portera les demandes de

crédits nécessaires pour élever le traitement

maximum des employés de télégraphes de 1,400

Le dimanche 12 mars, deux heures avant les

séances, des greffiers expérimentés se tiendront

à la disposition de toutes les personnes qui

voudront apprendre à greffer.

Une session extraordinaire pour le baccalau-

réat s'ouvrira à Lyon, le lundi 27 mars, pour les

sciences, et le samedi 25 mars, pour les lettres

(deuxième partie).

Les inscriptions seront reçues du 1^{er} au 12

mars, de 9 heures à onze heures du matin, au

secrétariat des Facultés (Palais Saint-Pierre).

Volontaires du Rhône. — Société d'étu-

des militaires. — M. le Ministre de la guerre,

par décision en date du 7 janvier 1881, a auto-

risé les sociétés de tir et de gymnastique à déli-

vrer, sans l'intervention de l'autorité militaire,

des brevets d'aptitude aux jeunes gens partant

au régiment.

Par dépêche du 16 février courant, M. le Mi-

nistre a bien voulu accorder la même faculté à

la société des Volontaires du Rhône, dont le pro-

gramme complet remplit toutes les conditions

pour la délivrance de ces brevets, qui compren-

dront : l'instruction théorique et pratique, le tir,

la comptabilité militaire et la topographie.

Les jeunes gens de la classe 1880, qui seront

appelés cette année sous les drapeaux, pourront

suivre un cours spécial, sans avoir à verser les

frais d'inscription, ni être astreints à la tenue.

Les inscriptions seront reçues tous les soirs à

partir de 8 heures 1/2, au siège social, place du

Petit Change, 1.

Chicago, 8 février.

Voici le relevé des abattages de porcs dans les

centres producteurs ci-dessous, depuis le 1^{er}

novembre au 1^{er} février :

	1882	1881
Chicago	2.125.000	2.435.000
Cincinnati	368.000	504.000
Saint-Louis	310.000	460.000
Indianapolis	237.000	371.000
Milwaukee	295.000	280.000
Louisville	131.000	215.000
Kansas City	290.192	286.000
Cedar Rapids	128.125	116.463
Saint-Joseph Mo	113.738	102.000
Sibula Iowa	32.000	50.515
Atlantic Iowa	14.408	14.759
Oskaloosa, Iowa	14.600	
Fremont, Ohio	4.415	4.700

Le total des abattages dans tous les centres

producteurs s'élève approximativement jusqu'à

ce jour à 5,085,000, contre 6,130,000 même

époque 1881.

Le Rhône est un journal qui paraît deux fois

par mois et qui s'occupe de commerce, finances,

industrie, chemins de fer, navigation, etc. Le nu-

méro, 2, daté du 1^{er} mars, contient une revue de

quinzaine, — des syndicats, — les commandes

de l'Etat à l'étranger, la loi de 1867, — les che-

mins de fer de France (suite) et — jurispru-

dence. Le prix d'abonnement est de 10 francs

par an pour Lyon, et 12 francs pour les départe-

ments. Nous ne pouvons que souhaiter bien-

venue et succès à notre nouveau confrère.

Le journal des éleveurs de volailles. — De-

puis longtemps les oiselles ou aviculteurs et

les campagnards qui élèvent des oiseaux de

basse-cour réclamaient, paraît-il, un organe

spécial de l'art ou de l'industrie qu'ils exercent.

C'était une lacune dans la presse agricole. Elle

viendrait d'être comblée par MM. Voitecher qui ont

fondé à Mantes (Seine-et-Oise), le journal l'Avi-

culteur. Cette feuille, comme son nom l'indi-

que, traitera spécialement de ce qui a trait à l'é-

levage de la volaille, et indiquera les meilleurs

procédés suivis en France pour obtenir ces ma-

gnifiques produits qui enrichissent un grand

nombre de départements. Nous souhaitons bon

venue et plein succès à ce nouvel organe du

progrès agricole et industriel dont l'abonnement

est fixé à 12 fr. par an.

JURISPRUDENCE COMMERCIALE

Responsabilité pour billets de complaisance.

On a très fréquemment appelé l'attention du

commerce sur certaines manœuvres employées

par quelques commerçants pour se procurer du

crédit : la circulation de billets de complaisance.

Le procédé est très simple dans son principe.

Le débiteur qui cherche des ressources tire sur

un tiers des effets de commerce ayant une cause

imaginaire, qu'il parvient à mettre en circulation.

A l'échéance, il s'arrange de manière à

faire provision au lieu indiqué sur le titre pour

le paiement. Il a ainsi, au moyen d'un escompte

obtenu une prolongation de crédit et ajourné le

paiement de sa dette. Malheureusement il arrive

presque toujours qu'à un moment donné la pro-

vision n'est pas faite et que la combinaison se

dévoile.

Dans ce cas, les tribunaux apprécient très

sévèrement le procédé du négociant, et il peut,

selon les cas, constituer l'un des éléments de la

banqueroute.

Les intermédiaires qui se prêtent à la négo-

ciation commettent aussi une grande impru-

dence. Il se peut, en effet, que cette circulation,

en faisant croire à un crédit imaginaire, ait en-

châiné la bonne foi des tiers. Si la faillite ulté-

rieure du négociant compromet leur créance,

les banquiers qui ont coopéré légèrement à la

négociation des effets fictifs peuvent se trouver

compromis.

La cour de Paris a fait récemment l'appli-

cation de cette règle.

Voici deux points très importants qu'elle a

résolu :

I. Le fait par des banquiers de faciliter sciem-

ment la circulation et le renouvellement des va-

leurs et effets sans cause et de créer à un négo-

ciant une situation apparente de crédit et de

prosperité qu'ils savent n'être pas réelle, consti-

tue une faute lourde et grave, entraînant pour

eux la responsabilité de réparer le préjudice

causé aux créanciers qui ont fait confiance à ces

apparences de crédit (art. 1382 et 1383 du Code

civil), lorsqu'elles en ont été la cause détermi-

nante.

II. La réparation du préjudice ainsi causé

doit être égale à la perte subie par ces créan-

ciers et calculée par la différence entre le mon-

tant de leurs créances et les dividendes touchés

à la répartition d'actif du débiteur déclaré en

faillite, si d'ailleurs les pertes éprouvées par les

créanciers ne résultent pas d'autres causes que

le défaut d'actif réel nécessaire au failli pour

l'exploitation de son commerce.

Jeudi 2 mars 1882

ESPECES	AMENES	PRIX DES 100 KILOS				PRIX extrêmes
		1 ^{re} q.	2 ^e q.	3 ^e q.	4 ^e q.	
Veaux.....	109	v	v	v	v	90 à 116
Moutons.....	4107	198	185	170	155	150 200
Porcs.....	218	137	135	130		124 138

Renvoi : 950 moutons.
7 veaux.
0 porcs.

Vendredi 3 mars 1882

ESPECES	AMENES	PRIX DES 100 KILOS				PRIX extrêmes
		1 ^{re} q.	2 ^e q.	3 ^e q.	4 ^e q.	
Bœufs.....	325	148	135	125	115	100 à 152
Vaches.....	960	110	105	100	96	90 112
Moutons.....	1114					150 200

Renvoi : Bœufs et vaches, 30.
Veaux, 0.
Moutons, 170.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

MARCHÉS AUX BESTIAUX DE LA SEMAINE

LUNDI 27 février.

Porcs. — Malgré le nombre beaucoup moins grand que la semaine passée, nos cours ont un peu fléchi, la vente a été plus difficile. Si les porcs arrivent en abondance jeudi, les prix resteront stationnaires, mais si les arrivages ne se font pas et qu'il y ait peu de marchandise d'exposé, il pourrait bien se produire une hausse.

Charolais. — 230 vendus 148 à 150.
Bourguignons. — 160 » 120 131.
Bressans. — 240 » 116 130.
Morvans. — 260 » 118 132.
Bourbonnais. — 88 » 116 128.
Divers. — 88 » 115 120.

MARDI 28 février.

Bœufs. — Vente calme. La bonne marchandise manque sur notre marché; elle est très recherchée. Les approvisionnements hésitent d'envoyer leurs belles bêtes, car c'est à peine s'ils peuvent retirer leurs déboursés; ceci arrive non-seulement sur la première qualité, mais même sur la deuxième. Il ne faut pas attendre une baisse de 10 à 15, et si les prix ont un peu fléchi aujourd'hui, c'est que la boucherie achète peu, vu le carême.

Moutons. — Parmi les moutons exposés ce jour, nous comptons quelques wagons de Cavaillonnais qui se sont vendus de 160 à 185 rasés; la plus grande partie des autres provenait du Dauphiné. Il y a eu une légère baisse sur les cours de la semaine passée.

Veaux. — Vente difficile.

JEUDI, 2 mars.

Moutons. — Quoique le nombre de moutons mis en vente aujourd'hui soit inférieur à celui de la semaine passée, les cours sont restés stationnaires. La cause en est que la boucherie se plaint de la vente au détail, qui se ralentit vu le temps du carême; alors elle ne s'approvisionne pas. Il y avait pourtant quelques acheteurs du dehors qui ont été preneurs de 7 à 800 moutons, qui ont été expédiés soit à Bourg, soit à Chalon; malgré ces achats, la vente a toujours été calme.

La semaine dernière nous avons coté les moutons Cavaillonnais de 170 à 190, nous tenons et nous devons signaler que les moutons vendus 190 étaient des moutons laineux, quand à ceux rasés le prix n'a pas été au-dessus de 180 dans les premières qualités.

Nous ne comptons guère sur une baisse.

Charolais. — 430 vendus 185 à 200.
Dauphiné. — 660 » 175 195.
Cavaillon rasés. — 530 » 170 185.
Auvergne. — 330 » 165 180.
Italie. — 1850 » 160 180.
Hautes-Alpes. — 260 » 165 175.
Divers. — 47 » 155 180.

Porcs. — Vu le petit nombre de porcs exposés la vente est terminée à midi, aussi a-t-elle été active et ainsi que nous l'avons dit lundi une hausse de 8 à 10 francs par 100 kilos s'est produite. Nous ne croyons pourtant pas que cela se continue, car pour lundi prochain nous comptons sur un marché abondant, vu les foires et marchés qui ont lieu cette semaine, qui nous fourniront en bonne et belles marchandises.

Charolais. — 30 vendus 128 à 137.
Morvans. — 120 » 120 138.
Bressans. — 60 » 126 136.
Divers. — 8 » 124 136.

Bœufs. — Les transactions se sont faites avec plus d'activité que mardi, malgré cela les cours ont été à peu près les mêmes que mardi. Les marchandises exposées étaient inférieures à celles du marché précédent, et nous croyons que mardi prochain il y aura peu de bêtes mises en vente, ce qui nous ferait espérer des transactions faciles, meilleures et même un peu de hausse. Il nous arrivera peut-être quelques bœufs d'Italie, mais comme ils coûtent très cher dans ce pays, il ne faut pas compter que cela produira une baisse.

Charolais. — 36 vendus 115 à 148.
Bourguigne. — 48 » 116 146.
Bressans. — 20 » 115 149.
Comtois et Hte-Saône. — 80 » 118 150.
Bourbonnais. — 34 » 120 148.
Divers. — 7 » 110 125.

Moutons. — Les moutons mis en vente provenaient en grande partie des invendus d'hier, il y en avait de plusieurs races, mais en majeure partie du Dauphiné, les cours d'hier ont été à peu près maintenus, car les transactions se faisaient avec beaucoup plus de facilité.

Cours de Lyon, 1^{er} mars.

Suifs en branche, 72 à 74 fr.
Peaux de moutons sèches, de 1,50 à 1,70 le k.

SALAISONS ET SAINDOUX

Lard en bande, 1^{re} épais. — 150 à 165.
— nouveau 1^{re} — 165 à 180.
— 2^e — 145 à 150.
Lard maigre, poitrine. — 160 à 165.
Saindoux au, fondu, 1^{re} qual. — 155 à 160.
— 2^e — 145 à 150.
Panne salée et fraîche. — 160 à 165.
Jambon blanc de Lyon. — 180 à 185.
Saucisson de Lyon fin. — 6 à 7.
— 1^{re} qual. — 5 50 à 5 75.
— 2^e qual. — 4 50 à 4 75.
— de ménage. — 3 40 à 3 20.
— d'Arles nouveau — 2 80.

Transactions plus faciles. Marchandises demandées.

FRUITS ET LÉGUMES

Avis de la Maison J. BURDIN, commissionnaire, rue Claudine, 17.

Cours du 3 mars 1882

Petits pois d'Afrique.....	60, 65, 70
Petits pois de Toulon, Hyères.....	120 125
Pois maigretout d'Afrique.....	100 110
Pommes de terre Hollande nouvelle, Afrique.....	45 50
Pommes Canada, Auvergne, 1 ^{re} choix.....	80 90
Pommes Canada, Auvergne, 2 ^e choix.....	50 60
Pommes nouvelle franchise, belles.....	30 40
Pommes roses de l'Artois.....	35 40
Pommes jaunes ordinaires du Mans.....	28 35
Raies de Bourgogne.....	5 60 6
Carottes de Bourgogne.....	10 11
Carottes de Châteaurenard.....	9 10
Naveils du Gard.....	10 »
Choux fleurs Barbaniane, la douz.....	2 50 3 50
Choux fleurs d'Annonay, Avignon.....	2 3
Choux fleurs d'Afrique, la douz.....	5 7
Artichauts d'Afrique, la douz.....	1 20 1 60
Artichauts d'Hyères et Toulon.....	1 30 1 50
Mandarines de Bidass, en caisse de 50.....	4 4 50
Mandarines d'Espagne, en caisse de 50.....	4 5

MARCHÉS AUX BESTIAUX

Marché de la Villette

Marché aux veaux du vendredi 27 février.

Il y avait à notre marché de ce jour 996 bêtes d'exposées, sur lesquelles 932 ont trouvé preneurs. La vente a été encore assez facile pour les bonnes sortes mais les qualités intermédiaires se sont placées beaucoup plus lentement.

C'est, en somme, les mêmes cours que nous avons à enregistrer.

Nous venons donc encore les veaux de choix de l'Eure et de Seine-et-Marne, de 246 à 250 et ceux de Beauce et du G. tinois, de 236 à 244 les 100 k. Les Champenois variaient de 180 à 224 les 100 k. Veaux de Gournay et l'Auvergne, de 160 à 180 les 100 k., suivant mérite.

Lundi 27 février 1882

ESPECES	AMENES	RENOIS	VENUS les 100 kil.
Bœufs.....	3.233	761	120 à 164
Taureaux.....	201	31	110 à 130
Vaches.....	1.066	125	114 à 132
Veaux.....	928	139	100 à 236
Moutons.....	19.270	1.200	140 à 216
Porcs, p. v.....	2.749	429	1 6 à 110
viande net.			1 4 à 160

Veaux. — Vente mauvaise. Choix de Brie et Beauce 236 à 240. Extra au détail 240 à 244.

Jeudi 2 mars 1882

ESPECES	AMENES	RENOIS	PRIX les 100 kil.
Bœufs.....	2.620	306	108 à 166
Taureaux.....	481	23	94 à 124
Vaches.....	574	88	100 à 152
Veaux.....	1.505	282	130 à 240
Moutons.....	17.821	800	176 à 210
Porcs, p. v.....	4.019	91	1 0 à 110
v. n.....			1 4 à 160

Veaux. — Vente difficile avec tendance à la baisse.

Peaux de moutons rasés, de 1 50 à 2 50
— 1/2 laine, de 3 50 à 8 50

Aix, 23 février.

ESPECES	AMENES	RENOIS	PRIX les 100 kil.
Bœufs du pays, 134	125	500	135 à 145
d'Afrique, 300	300	31	180 à 184
Moutons du p. 350	350	39	175 à 180
d'Afrique, 666	666	14	95 à 110
Agneaux, 25	25	100	105 à 110

Nîmes (Gard), 23 février.

ESPECES	AMENES	RENOIS	PRIX les 100 kil.
Bœufs français, 300	275	167	107 134
Taureaux, 4	4	4	112
Vaches françaises, 191	139	87	130
Moutons français, 737	739	180	150
Moutons étrangers, 130	130	170	170
Brebis, 110	110	120	1 0
Agneaux de lait, 53	53	95	105

Marseille, 24 février.

Nous cotons comme suit aux 100 kil.

ESPECES	AMENES	RENOIS	PRIX les 100 kil.
Bœufs, 120	120	140	135
Vaches, 125	125	115	110
Moutons, 185	185	180	170

Dijon, 24 février.

ESPECES	AMENES	RENOIS	PRIX les 100 kil.
Bœufs, 20	20	158	154 140
4 Taureaux, 4	4	120	110 104
9 Vaches, 9	9	152	130 100
120 120 Veaux (p. viv.), 106	106	96	90
300 300 Moutons, 100	100	180	160
265 240 Porcs (p. viv.), 120	120	112	108

Villefranche (Rhône), 27 février.

Bœufs et vaches amenés 220.
Première qualité, les 100 kilos..... 140
Deuxième qualité..... 150

GRAINS & FARINES

Paris, 2 mars.

Farines de consommation. — Les prix sont bien tenus.

La marque de Corbeil reste à 66 fr. 100 kil.

Marques de choix, 66 » à 68 » 42 03 à 43 94
Première marq., 65 » à 66 » 41 39 à 43 03
Bonnes marques, 63 » à 64 » 40 76 à 41 30
Marq. ordinaires, 63 » à 64 » 40 76 à 41 30

Le sac de 159 kil., toile à rendre, franco au domicile des acheteurs, au comptant avec 1/2 % d'escompte, ou à 30 jours sans escompte.

Farines de commerce. — La hausse a fait de nouveaux progrès, hier, à New-York, sur le blé roux d'hiver.

Les farines de commerce débute aux plus hauts prix pratiqués la veille, en Bourse, à la dernière heure, mais les acheteurs ne sont pas nombreux et les affaires sont plus difficiles.

Cours de cinq heures

Mars. — 63 50
Avril. — 62 75
Mai et juin. — 63
4 de mai. — 62 75
Juillet et août. — 62 25

Blé. — Prix fermement tenus pour le rapproché, et en hausse de 25 c. sur le livrable éloigné.

On cote les 100 kil. nets, compt., poids naturel, 77 75 kil. à l'hect.

Livrable mars..... 30 25
— avril..... 30 25
— mai-juin..... 30
— 4 de mai..... 29 50 29 75
— juillet-août..... 29 25 29 25

Chalon-sur-Saône (S.-et-Loire), 24 février.

Blé blanc..... 100 kil. 30 50 à 31 50
— roux..... 29 75 à 30 50
Seigle..... 20 » à 20 50
Avoine..... 19 » à 20 »

Farines 1^{res}, de 53... à 54 50 les 125 kil. — Mais, 19... à 21 fr. les 100 kil. — Fèves, 21 à

21.25 les 100 kil. — Sarrazin, 16.50 à 17 les 100 kil. — Pommes de terre, 6.50 à 7 fr. les 100 kil.

Quoique les offres de blés de la culture soient loin d'être abondantes, elles n'ont aujourd'hui trouvé acheteurs qu'à 50 c. de moins qu'à notre précédent marché.

Autun (Saône-et-Loire), 24 février.

Marché ordinaire. Blé sans variation.
Blé, 29 40 à 30 » seigle, 22 50 à 22 25 ; orge, 21 à 21 50 ; avoine, 21 75 à 22 ; pommes de terre, 5 45 ; foin, 10 75 ; paille, 5 70. Le tout aux 100 kil.

Chambéry (Savoie), 25 février.

Blé, les 100 kil. 31 » 31 50
Seigle, — 22 » 22 50
Avoine, — 21 » 21 50
Farine, — 41 » 41 50

Pas de changement à signaler sur notre marché; les acheteurs sont toujours de plus en plus réservés, vu la mévente des farines.

Gray (Haute-Saône), 25 février.

Petit marché. Blé sans variation.
Blé, 30 50 à 29 75 seigle, 18 » à 19 » ; orge, 17 » à 20 » ; avoine 18 » à 18 50. Le tout au 100 kil.

Farines 56 » à 57 » les 125 kil.
Foin, 60 fr.; paille, 35 fr. les 500 kil.

Dijon (Côte-d'Or), 26 février.

Blé..... 400 kil. 28 50 à 29 75
Seigle..... 19 » 20 »
Orge..... 21 » 22 »
Avoine..... 19 50 20 50

Farines 1^{res} en boulangerie, 51 50 à 55 fr. les 2^{es}, 3 fr. de moins les 125 kil. — Son, 14 » à 15 » les 100 kil. — Remoulages, 17 à 18 fr. les 100 kil. — Foin, 65 à 68 fr. les 500 kil. — Paille, 48 à 52 fr. les 500 kil.

L'aspect de nos marchés est toujours des plus tristes; presque pas d'offres de la culture qui n'a que peu de chose à vendre et qui ne peut trouver d'acheteur qu'en faisant des concessions; l'anomalie des affaires n'engage pas les meuniers et négociants à se charger de marchandises.

Alais (Gard), 27 février.

Blé..... 2 hect. 52 » à 54 »
Avoine..... 24 » 25 »
Châtagnes, 5 à 5 50 le double décal. — Farines, sans variation, assez demandées. — Foin, 8 à 10 fr. les 100 kilos, suivant mérite.

Marché contrarié par la pluie alternant avec des éclaircies de soleil.

Anancy (Haute-Savoie), 23 février.

Blé..... 80 kil. 23 » à 26 »
Seigle, l'hect. 15 » 16 »
Avoine, 100 kil. 20 » 21 »

Farine, 42 à 43 fr. les 100 kil. — Pain, 38 à 42 c. le kil. — Son, 13 fr. les 100 kil. — Foin, 8 à 8 50 les 100 kil. — Paille, 5 à 5 50 les 100 kil. — Sarrazin, 11 fr. l'hectol. — Pommes de terre, 7 fr. les 100 kilos. — Trèfle, 1 à 4 le kil.

Marché ordinaire; vente lente; blé et avoine en baisse de 50 c.; les autres menus grains sans variation.

FOURRAGES

Marché de la Chapelle du 1^{er} mars.

Marché ordinaire. Vente facile, avec fermeté dans les cours.

Nous cotons sur le marché comme suit :

Foin..... 85 » 78 » 70 »
Luzerne..... 83 » 76 » 72 »
Regain..... 76 » 70 » 65 »
Paille de blé..... 50 » 47 » 44 »
— de seigle..... 53 » 48 » 45 »
— d'avoine..... 47 » 44 » 40 »

Le tout rendu au domicile de l'acheteur; droit d'entrée : pour les fourrages, 6 fr. et pour les pailles, 2 fr. 40 par 104 bottes de 5 kilos.

SAIFS, SAINDOUX, SALAISONS

Paris, 2 mars.

La cote officielle du suif de place a été fixée à 90 fr., et celle du suif de bout Plata à 98 fr. Le marché était calme. On a fait quelques affaires à 90 fr., mais il restait vendeurs en clôture.

Suif de place. — 90 » à 91 »
— en branches, province..... 67 50
— dans Paris..... 102 »
— Plata, bœuf saladeros..... 98 »

Le Havre (Seine-Inférieure), 1^{er} mars.

Saindoux. — On a fait, hier soir, 50 tierçons Wilcox sur mars à 67.25 par 50 kil. Aujourd'hui, le marché est fort calme et les prix fléchissent. On a coté 4.0 tierçons Wilcox sur mars à 66.50, puis à 66.25 et même, exceptionnellement, 65.75 par 50 kil.

Le Havre (Seine-Inférieure), 2 mars.

Saindoux. — Paillies.

Marseille, 1^{er} mars.

Saindoux raffiné en tierçons. — 137 à 139
— — — — — 140 142
— — — — — 144 146
— en pannes sèches..... 150 152
— en pannes non salées..... 152 154
— non raffiné..... M
— à fabriquer..... M

Graisse blanche. — 68 70
(Selon marque, entrepôt d'octroi.)

Salaissins d'Amérique : les 100 kilogrammes.

Epaulettes nouvelles..... 90 92
Jambons sales longs..... 140 145
Jambons étuvés..... 165 170
Jambons fumés..... 168 172
Boudes longues..... 118 120
Bœuf en sautoie..... 135 145
Poirrines, selon poids..... 135 145
Doss gras, selon coupe et poids..... 155 170
(A tout entrepôt.)

Suifs : De Pays..... 91
— Mouton Plata..... 94
— Plata Bœuf..... 96
— Amérique prime City..... 107
— — — — — 106

ALCOOLS — VINS

Paris, 2 mars. — Cours commerciaux.

Du 1 ^{er} au 2 ^e lot, ach. Brion,	42 50
3 ^e lot, ach. Cauvin,	42 50
4 ^e lot, ach. Lévy,	42 »

3 lot, ach. Genicoud,	76	23
4 lot, ach. Genicoud,	76	»
5 lot, ach. Genicoud,	75	75
Du 6 au 10 lot, ach. Goldschmid,	75	75

RIVOIRE

BOUTLAW

Il les tient pendant des heures, drapant, plaquant des étoffes sur leurs épaules. il va, vient, pique, marque, coupe, fait et défait, ça n'en finit pas ; puis, brusquement fatigué, n'en pouvant plus, il se frotte le front avec désespoir et s'écrie douloureusement : « Je ne vois plus... » Il faut que je me reme'te, il faut que l'inspiration revienne ; attendez, madame ! »

Et il vous plante là, avec vos oripeaux sur les épaules ; et il sort.

Le Gérant : C. BAUDOUIN.

Lyon, imp. PERRELLON, gr. r. de la Guillotière

Lyon, le 14 février 1882.

MM. les Garçons Bouchers et Charcutiers
porteurs de bons certificats seront places
gratuitement.

Boite au Marché de Vaise, chez M. JACQUES, taillandier.

A VENDRE 30 FORDS DIVERS
dans tous les prix.

MAYER Fils
PÉDICURE
RUE MULET, 18
TOILE RÉSOŁUTIVE
Souveraine contre les ŒMS
SUCCÈS CERTAIN
LA BOITE : 1 FR.

TAILLANDIER

USINE chemin de Saint-Just à Saint-Simon, 22

PRÈS LE MARCHÉ AUX BESTIAUX

LYON - VAISE

Spécialité de TAILLANDERIE pour Bouchers, Charcutiers, Cuisine, etc
ÉTAUX de Paris en bois debout à l'usage des bouchers, charcutiers,
 restaurateurs

FABRIQUE D'OUTILS EN TOUS GENRES

usage tous les jours de toutes sortes de pièces
INSTRUMENTS ET OUTILS POUR L'AGRICULTURE



ASTHME & CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**, 2 fr. la Boîte
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
Dans toutes les Pharmacies de France. — PARIS. Vente en gros, J. ESPIC,
cua Saint-Lazare, 128. — Exiger la signature sur chaque Cigarette.

MENUISIER EN TOUS GENRES

Plots bois debout pour la Boucherie

Rue de la Pyramide, 108, Saint-Simon
Près le marché aux bestiaux

LYON-VAISE

BESSIE

Au PONT D'ÉCULLY (Lyon-Vaise)

Dimanche 27 février 1882

GRAND CONCERT

avec le concours de
M^{me} BORDERY, forte chanteuse.
M^{lle} LAURA, comique.
M. GASTON, comique tyrolien.
M. ALFRED, comique de genre.

FAH DI LIBRARI

Un seul flacon suffit pour ARRÊTER LA CHUTE
DES CHEVEUX, même la plus rapide.

Prix du Flacon : 5 Francs.
Exiger sur les flacons la signature de la Maison
FAYOLLE. — Se défier des contrefaçons.
(Marque déposée).

DÉPOT GÉNÉRAL

POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

**Maison FAYOLLE, 10, r. de la Prefecture
LYON**

LE SAVON PRÉMIUM

de L. FOUGEROUX, de Lyon

Se recommande par son principe anti-épidémique. Il opère avec succès contre les engelures, crevasses, coupures, boutons et toutes maladies de peau provenant de l'acreté du sang.

Indispensable dans la toilette intime, il préserve des maladies contractées surtout en voyage par le contact des linges ou objets malpropres.

*En vente chez les Pharmaciens, Herboristes
et Parfumeurs.*
(Boîte : place des Terreaux, 2).

Service d'Hiver

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

27 Octobre 1881

[illegible]